

XYZ. La revue de la nouvelle

Le démantèlement

Michel Dufour



Number 150, Summer 2022

Feux d'artifice : spécial 150^e numéro : on fête !

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98607ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufour, M. (2022). Le démantèlement. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (150), 22–23.

Le démantèlement

Michel Dufour

QUAND L'HEURE A SONNÉ, on a retiré la toile du chapiteau, démonté les gradins, offert les costumes aux gens de la place, abandonné les caravanes, ouvert les cages. Quelque peu décontenancés, présentant la fin d'une époque, les animaux ont grimpé à reculons dans des camions à destination de zoos et de refuges prêts à les accueillir. On les a applaudis et encouragés dans l'espoir qu'ils s'adaptent aisément à leur nouvelle existence. Eux qui avaient reçu des ovations, embrassé la gloire, ne risquaient-ils pas de mourir d'ennui ? Ainsi, par un beau soir d'automne, après des années de tournées épuisantes, le Circus Modernicus venait-il de donner son ultime représentation. Lui comme moi, Leonid Leninovitch, le grand prestidigitateur, passions enfin à l'Histoire.

Fondé au siècle précédent par le professeur Gustavio Modernicus, spécialiste du comportement animal, mort trop tôt lors d'une expérimentation délicate sur une lionne affamée, le cirque, géré par les proches collaborateurs de son défunt créateur, avait prospéré et, malgré les embûches, s'était bâti une solide réputation. Au fil des ans, il avait frappé l'imagination de milliers de mêmes des quatre coins du globe. Quant aux adultes, la folie contagieuse des saltimbanques, exprimée dans des numéros surréalistes, leur avait permis de renouer avec la magie de l'enfance. Ils étaient nombreux à se vanter d'avoir vu les rhinocéros barbus avaler des sabres chinois, les girafes élastiques se tordre le cou en tenant un ballon sur leur langue mauve, les macaques à cul nu marcher sur les mains en faisant tourner des croissants de lune, les éléphants à pattes minces de Dali danser de nobles valse viennoises et des rigodons endiablés avec la même élégance.

Ce soir-là, après la parade des artistes, on a invité le public à l'extérieur pour une finale exceptionnelle. Avec un zèle inégalable, pareils à une armée de fourmis s'affairant
22 à construire leur nid, des artificiers lilliputiens, en parfaite

synchronisation, ont allumé les pièces pyrotechniques installées autour du chapiteau. Oh, ce qu'ils ont été grandioses, ces feux ! Une à une, les bombes ont explosé en fines gerbes d'étoiles multicolores, chamboulant, emportant, transportant la foule émerveillée, les yeux rivés au ciel. Dans cette festive atmosphère fumigène, des vivats ont fusé spontanément. Or, toute cette lumière fragmentée, éclatée, qui célébrait la magnifique épopée du Circus Modernicus et en illustrait les moments les plus étincelants, possédait-elle le pouvoir de faire oublier, durant un bref intervalle, les innombrables catastrophes dont le monde était toujours le triste théâtre, comme les guerres interminables, la menace terroriste, les espèces en voie d'extinction, les forêts saccagées, le continent de plastique, le réchauffement climatique ?

Au cours de ma longue carrière circassienne, j'avais multiplié les astuces, manié l'illusion avec la dextérité d'un jongleur. Soir après soir, des spectateurs étaient détroussés à leur insu, des sceptiques lévitaient, des clowns complices étaient coupés en deux, des licornes et des chevaux de manège prenaient vie tandis que des dizaines d'oiseaux, heureux de déployer leurs ailes, s'envolaient de moi. Mes prestations remportaient un succès monstre. Je titubais sous les bravos. Au lendemain du démantèlement, dans un dernier tour de magie, la tête pleine de feux d'artifice, j'ai fait disparaître Leonid Leninovitch.